

La littérature turque lue par les Marocains : outil de soft power et de rapprochement culturel



GUEZRI Abderrahim

Docteur Es-Lettres

FLSH El Jadida, Université Chouaib Doukkali
MAROC

Résumé

Dans sa quête de reconnaissance en tant que puissance mondiale, la Turquie mobilise l'ensemble de ses ressources pour promouvoir son image de pays leader, en particulier au Moyen-Orient et dans la région MENA. Au cours de la dernière décennie, le Maroc a vu émerger une nouvelle tendance dans les préférences littéraires de ses lecteurs. La littérature turque s'impose progressivement comme un phénomène de mode parmi les lecteurs marocains. Dans le cadre de sa stratégie de soft power, la Turquie capitalise sur cet engouement pour renforcer son image de pays conciliant valeurs musulmanes et modernité. Cette recherche vise à analyser cette tendance émergente chez le lecteur marocain tout en explorant les motivations qui sous-tendent cet intérêt pour la littérature turque.

Citation :

GUEZRI, Abderrahim. (2024, décembre). La littérature turque lue par les Marocains : outil de soft power et de rapprochement culturel. Revue de recherche en sciences humaines et cognitives, Tome 1, N° 9, Première Année, P 52-72.

Abstract

In its quest for recognition as a global power, Turkey is mobilizing all its resources to promote its image as a leading nation, particularly in the Middle East and the MENA region. Over the past decade, Morocco has witnessed the emergence of a new trend in its readers' literary preferences. Turkish literature is gradually establishing itself as a fashionable phenomenon among Moroccan readers. As part of its soft power strategy, Turkey is leveraging this enthusiasm to strengthen its image as a country that harmonizes Islamic values with modernity. This research aims to analyze this emerging trend among Moroccan readers while exploring the motivations underlying their interest in Turkish literature.

Introduction :

La littérature, en tant que vecteur culturel, joue un rôle primordial dans la construction d'une image favorable et la promotion de l'influence d'un pays à l'étranger. Elle contribue, d'une part, dans le renforcement des relations entre le pays en question et les pays-cibles. D'autre part, elle constitue un outil fiable pour faire découvrir la richesse culturelle et historique des pays. De plus, plusieurs pays déploient des politiques de soft power basés sur une variété d'éléments, y compris la littérature, qui facilitent la promotion de la visibilité des pays à l'étranger. Au Maroc, on assiste à une augmentation de l'intérêt pour la culture turque en général grâce au rapprochement politique et économique entre les deux pays, mais aussi grâce à l'essor des industries culturelles turques diffusées au Maroc telles que les séries et les chansons turques. Ces industries culturelles ont pu jouer le rôle de « pont » culturel entre les Marocains et la culture turque. La littérature joue également le rôle de pont culturel qui rapprochera davantage le lecteur marocain de la culture turque devenue presque familière grâce aux séries turques diffusées massivement sur les chaînes marocaines. Notre article se focalisera d'un côté sur les motivations qui poussent les lecteurs marocains à la littérature turque, et d'un autre côté sur la relation de cette nouvelle tendance avec le soft power turc au Maroc. Ainsi, notre étude essayera de répondre aux questions suivantes : Pourquoi les Marocains s'intéressent-ils de plus en plus à la littérature turque ? Cette tendance est-elle en rapport avec la politique culturelle turque au Maroc ?

1. La littérature turque lue par les Marocains

1.1. Le cadre théorique

1.1.1. Le soft power

Plusieurs chercheurs s'intéressent à la notion du *soft power*, parmi lesquels on trouve l'américain Joseph Nye qui s'avère le premier à donner une définition à ce concept. En fait, ce chercheur américain définit le *soft power* comme étant :

La capacité d'un État ou d'une puissance quelconque de séduire et d'amener les autres à agir de

la façon qui lui est favorable sans le moindre recours à la coercition militaire ou à la rétribution (ou sanction) économique, ces pratiques contraignantes, menaçantes se voient attribuer le nom de « Hard Power¹ ».

À travers la définition ci-dessus, on peut dire que le *soft power* consiste à s'imposer auprès des « autres » en les amenant à répondre à nos exigences et à agir en fonction de nos intérêts. Cette approche se base sur le fait d'agir d'une manière douce et pacifique sans recourir à la force (militaire ou économique) qui s'avère insuffisante et ne réalise pas des résultats à long et moyen termes.

1.1.2. La politique culturelle

Le chercheur français Philippe Poirier avance que « la mise en œuvre de politiques publiques de la culture, communément dénommées « politiques culturelles », est étroitement liée à la construction et à la consolidation des États-nations² ». En fait, la politique culturelle n'a été explicitement pensée et adoptée qu'en 1959 avec la nomination d'André Malraux à la tête du ministère des Affaires culturelles le 3 février de la même année. Le décret n°82-394 du 10 mai 1982 signé Pierre Mauroy et Jack Lang vient d'élargir la mission du ministère des Affaires culturelles et avance que :

Le ministère chargé de la culture a pour mission : de permettre à tous les Français de cultiver leur capacité d'inventer et créer, d'exprimer librement leurs talents et de recevoir la formation artistique de leur choix ; de préserver le patrimoine national, régional, ou de divers groupes sociaux pour le profit commun de la collectivité tout entière ; de favoriser la création des œuvres d'art et de l'esprit et de leur donner la plus vaste

¹ Joseph Nye, *Bound to Lead : The Changing Nature of American Power*, New York, Basic Books, 1990.

² Philippe Poirier dans Philippe Poirier (Dir.), *Pour une histoire des politiques culturelles dans le monde (1945-2011)*, *Op. cit.*, p.11.

audience ; de contribuer dans le libre dialogue des cultures du monde¹.

La politique culturelle représente donc un cas particulier des politiques publiques, puisque l'objet central de cette politique est la culture. En fait, les politiques culturelles dans tous les pays du monde portent sur ce qu'on appelle « le bien culturel ».

1.2. Le cadre méthodologique

Afin de répondre aux questions posées au départ, nous avons opté pour une méthode quantitative. Nous avons administré un questionnaire comprenant vingt-huit questions à un échantillon représentatif de cent individus intéressés par la littérature turque. Cette démarche nous permettra d'élaborer des conclusions appropriées à partir des résultats obtenus. En complément, un autre questionnaire a été distribué auprès de six libraires dans les villes d'El Jadida, Casablanca et Rabat.

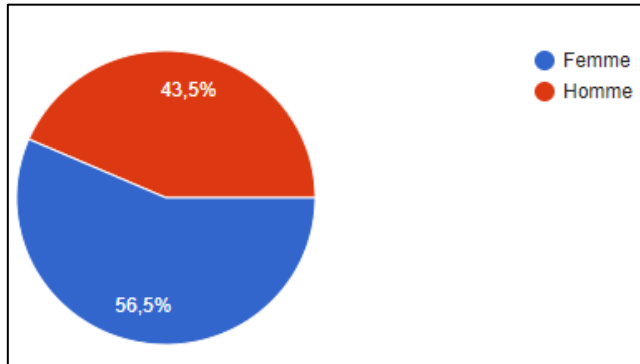
1.3. Analyse et discussion des résultats

1.3.1. Le genre

Dans notre étude, le premier critère examiné concerne le genre des personnes concentrées. En effet, 56,5% des répondants sont des femmes tandis que 43,5% sont des hommes (**Fig. 5**). Ces chiffres indiquent un intérêt prédominant des femmes pour la culture turque, en particulier pour la littérature turque qui semble captiver davantage les femmes que les hommes. Cependant, la représentativité des hommes s'avère non négligeable, puisque la part des enquêtés de sexe masculin est plus ou moins proche de celle des femmes. Ceci soulève la question suivante : Cette littérature turque attire-t-elle l'intérêt des personnes de tous les âges et de toutes les conditions ?

¹ *Ibid.*, p. 193.

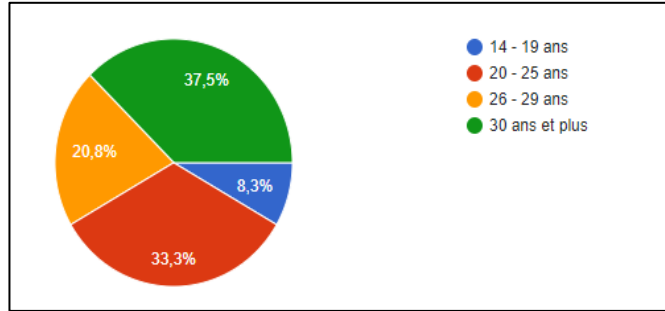
Fig. 5 : Répartition des enquêtés selon le genre



1.3.2. L'âge

Quant au critère de l'âge, on remarque que les groupes les plus intéressés par la littérature turque sont ceux âgés de 30 ans et plus, ainsi que ceux situés entre 20 et 25 ans, représentant respectivement 37,5% et 33,3% de l'échantillon. En revanche, les répondants âgés entre 26 et 29 ans comptent pour 20,8 %, tandis que ceux de 14 à 19 ans représentent 8,3 % (**Fig. 6**). On peut dire alors que la littérature turque intéresse les personnes plus ou moins âgées. Nous avons vu que l'apprentissage de la langue turque intéresse notamment les jeunes personnes, mêmes les collégiens, qui sont influencées par les feuilletons turcs. Mais, pour la littérature turque, ce sont les personnes âgées de 20 ans et plus, qui manifestent plus d'intérêt à la littérature. Cela peut être interprété par le degré de maturité de ses gens, puisque la littérature intéresse les personnes plus ou moins averties, ouvertes d'esprit, avec un bon niveau intellectuel. D'un autre côté, plus de 70% des sondés avouent avoir regardé des séries télévisées turques. Cela veut dire que la catégorie qui s'intéresse à la littérature turque est constituée quasiment de personnes ayant un contact direct avec la culture turque à travers les séries télévisées. Mais, ce qui distingue les gens appartenant à cette catégorie est le degré de curiosité qui les incitent à connaître de près la culture turque d'une manière plus profonde et loin des séries télévisées qui peuvent leur donner une idée simpliste ou superficielle sur la culture et la société turques.

Fig. 6 : Répartition des enquêtés selon l'âge



1.3.3. Le niveau d'étude

En ce qui concerne le niveau d'éducation, la majorité des personnes présentent un niveau d'études assez élevé. En effet, 28% des sondés ont un diplôme de niveau bac+3, tout comme ceux détenant un diplôme de niveau bac+5. Les doctorants représentent également une part significative, soit 24 %, tandis que les catégories des personnes ayant obtenu un doctorat ou un baccalauréat sont représentées chacune par une part de 8 % (Fig. 7).

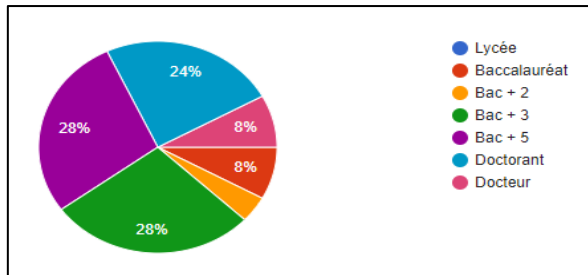


Fig. 7 : Répartition des enquêtés selon leur niveau d'étude

Cela rejoint notre analyse ci-dessus, et affirme que ce sont les personnes, qui ont un niveau d'instruction plus ou moins supérieur, qui s'intéressent le plus à la littérature turque. Cette catégorie manifeste autrement sa motivation et sa curiosité vis-à-vis de la culture turque en profitant de la richesse de la littérature turque. Cette dernière leur offre un espace très riche par ses thèmes, ses personnages, etc., afin de mieux connaître profondément la culture turque. De plus, cette catégorie a les moyens intellectuels et techniques pour procéder à l'analyse des œuvres littéraires

turques d'une manière méthodique et approfondie. Gilles Pronovost explique bien les motivations des gens concernant les pratiques culturelles en affirmant que :

Les motivations avancées par les plus âgés, en ce qui concerne la pratique des loisirs, sont également significatives. Certes, les motivations classiques de détente, plaisir, divertissement, évasion, sont présentes tant pour des activités « populaires » (comme la danse sociale) que pour des activités à plus forte légitimité culturelle (comme le théâtre, la lecture et l'écriture). Mais s'y ajoutent des représentations très fortes en investissement personnel dans une passion nouvelle ou retrouvée, un souci très net d'apprentissage et de nouvelles connaissances, voire de développement d'habiletés nouvelles¹.

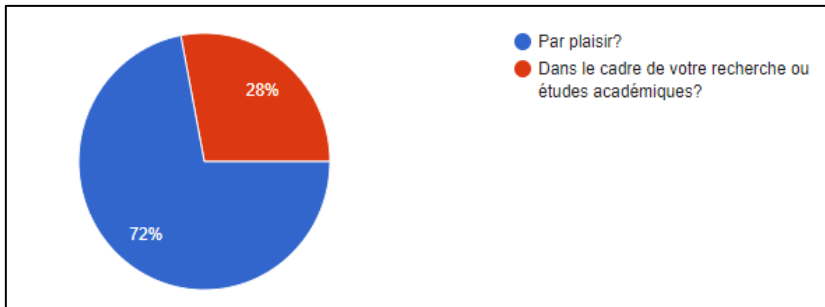
D'après Pronovost, les pratiques culturelles, comme la lecture, peuvent être expliquées par les principales motivations telles que la détente, le plaisir, le divertissement, etc. Mais pour les plus âgés, notamment les plus instruits, ces pratiques traduisent un besoin, chez cette catégorie, de développement personnel et d'apprentissage de nouvelles connaissances ou de nouvelles habiletés. La même chose pour les personnes qui s'intéressent à la littérature turque. La lecture pour ces personnes est un loisir qui leur garantit un tel degré de divertissement et de détente, mais leur ouvre également de nouveaux horizons de connaissances. Dans le cas de la littérature turque, les lecteurs marocains cherchent à mieux connaître la société et la culture turques, en optant pour des textes littéraires qui abordent d'une manière plus approfondie ces deux éléments.

¹ Gilles Pronovost, « Les générations au fil du temps », in Marie-Claude Lapointe, Gilles Pronovost et Jacques Lemieux (Dir.), *Génération et pratiques culturelles*, Québec, Presses universitaires du Québec, 2017, p.26.

1.3.4. Les motivations des enquêtés

Dans le même sens, on constate que la littérature turque commence à se placer parmi les littératures demandées par les lecteurs marocains. La lecture des œuvres littéraires turques par les Marocains connaît alors une croissance proportionnelle. 72% des enquêtés avouent qu'ils lisent des œuvres littéraires turques par plaisir (**Fig. 8**). Cela confirme l'idée précédemment mentionnée selon laquelle la littérature turque commence à attiser l'intérêt des lecteurs marocains, notamment grâce aux œuvres prolifiques de certains écrivains turcs qui gagnent en reconnaissance parmi les auteurs les plus lus mondialement. Leurs travaux, traduits dans plusieurs langues, dont le français et l'arabe, prennent désormais leur place sur la scène littéraire internationale.

Fig. 8 : Répartition des enquêtés selon leurs motivations



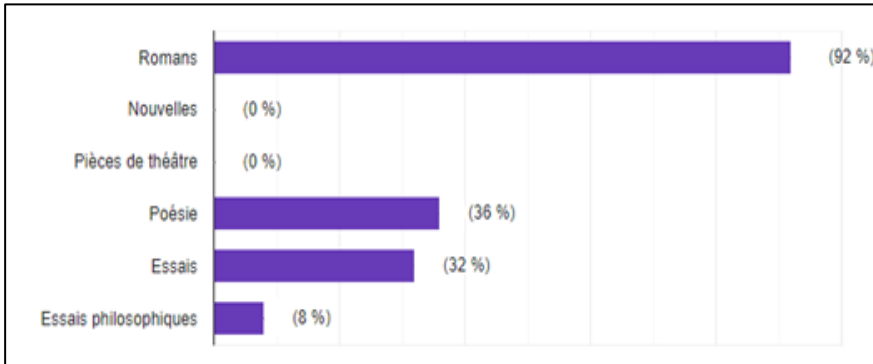
D'autre part, 28% des personnes interrogées assurent que leur consommation des œuvres littéraires turques émane de leur intérêt à cette littérature qui devient de plus en plus visible à l'échelle internationale. Mais ce qui distingue cette catégorie d'enquêtés, c'est qu'ils abordent cette littérature d'un point de vue académique. En fait, plusieurs recherches y compris des articles scientifiques, des mémoires, des thèses, etc., et même des colloques scientifiques sont dédiés à la littérature turque, moderne ou classique. Bien sûr, le ministère de la Culture et du Tourisme ainsi que le Ministère de l'Enseignement Supérieur turcs reconnaissent l'importance de la littérature turque à l'échelle mondiale. Ils s'engagent à promouvoir l'image de la Turquie et à faire connaître son patrimoine ottoman en soutenant un grand nombre d'études qui s'intéressent à plusieurs poètes de l'ère ottomane.

Cela se reflètera positivement sur le taux de lecture des œuvres littéraires turques. Alors, 45% des sondés avouent qu'ils lisent de temps en temps des œuvres littéraires turques. Cette catégorie est constituée totalement de personnes qui lisent des œuvres turques par plaisir. Tandis que 33.3% des enquêtés affirment qu'ils lisent souvent des œuvres littéraires d'écrivains turcs. Ce sont des lecteurs plus avertis qui abordent des œuvres turques dans leurs recherches universitaires en participant tout d'abord à faire connaître la littérature turque, à travers leur lecture et leurs achats des œuvres turques. En plus, les études universitaires communiquées dans le cadre des manifestations scientifiques telles que les colloques ou les journées d'étude, ou sous forme d'articles scientifiques ou thèses universitaires, contribueront à promouvoir la place de la littérature turque à l'échelle internationale, et par conséquent, servir d'élément efficace du *soft power* turc qui tend à mieux placer la Turquie sur la scène mondiale. En conséquence, la Turquie essaie de mettre en avant une politique de *soft power* qui cherche à tirer profit de la notoriété de certains hommes de lettres turcs qui figurent parmi les écrivains les plus connus dans le monde occidental et dans le monde oriental, tant au niveau des lecteurs amateurs qu'au niveau des lecteurs professionnels ou universitaires.

1.3.5. Le genre littéraire préféré

En réalité, en interrogeant les enquêtés sur les écrivains turcs qu'ils lisent le plus, 100% des sondés citent le nom d'Elif shafak, et 80% le nom d'Orhan Pamuk. Alors que 20% des enquêtés citent d'autres hommes de lettres tels que Nazim Hikmet, Celal Eddin Rûmi, Yunus Emre, etc. D'un autre côté, en questionnant les sondés sur leurs genres littéraires préférés dans la littérature turque, 92% préfèrent les romans, 36% la poésie, 32% les essais, tandis que 8% lisent des essais philosophiques (**Fig. 9**). Cela montre que le roman est le genre le plus prisé par les lecteurs marocains, en particulier, vu sa profondeur dans l'analyse des problèmes sociaux et celle des conflits entre les différentes générations et les différentes strates sociales.

Fig. 9 : Répartition des enquêtés selon leurs genres littéraires préférés



En effet, les autorités culturelles turques capitalisent sur l'abondance des productions littéraires, notamment concernant les romans des deux écrivains cités ci-dessus, pour assurer davantage de visibilité de la Turquie au niveau régional et mondial. La romancière turque Elif Shafak vient en première place parmi les écrivains les plus lus au monde, et au Maroc en particulier.

Elif Shafak est une romancière anglo-turque très connue dans le monde de la littérature. Elle est née le 25 octobre 1971 à Strasbourg. Après le divorce de ses parents, elle a été élevée par sa mère turque, qui a occupé le poste de diplomate. Grâce au travail de sa mère, Elif Shafak a eu l'occasion d'être en contact avec les cultures de plusieurs pays. Elle a passé son adolescence à « Madrid, puis à Amman, en Jordanie, avant de retourner en Turquie¹ ». Elle est diplômée en relations internationales de la Middle East Technical University d'Ankara. C'est une romancière très prisée au niveau mondial et en Turquie également. Ses douze romans, dont huit en turc et quatre en anglais, sont traduits en cinquante-cinq langues, et sont classés parmi les *best-sellers* en Turquie et dans le monde. À titre d'exemple, Elif Shafak a obtenu le prix Mevlana en 1998, pour son roman mystique *Pinhan*. En 2000, elle a eu le Prix des écrivains turcs grâce au succès qu'a connu son roman *Mahrem*, publié la même année. Son roman, écrit en anglais, *The Forty Rules of Love (Les Quarante Règles de l'Amour)*, publié en 2010, a été choisi par la BBC parmi les cents romans « qui ont impacté

¹ <https://www.babelio.com/auteur/Elif-Shafak/22574> (Consulté le 13 mai 2022).

le monde¹ ». Ses romans sont influencés par le soufisme (l'exemple de son roman : *Soufi, mon amour*), la culture ottomane, le cosmopolitisme, la liberté de la femme, la liberté de l'expression et le rejet de la xénophobie. Elle vit maintenant à Istanbul et a reçu récemment le prix international de littérature Halldór Laxness pour sa contribution au « renouveau de l'art du récit² ».

Orhan Pamuk est un autre écrivain turc très célèbre dans le monde littéraire. Il est considéré comme une fierté pour la Turquie. Il est né le 7 juin 1952 à Istanbul. Il est issu d'une famille bourgeoise, et a étudié l'architecture à l'école polytechnique d'Istanbul avant de se consacrer à la littérature. Cet écrivain a publié son premier roman intitulé *Cevdet Bey et ses fils*, publié en 1982. Mais, son deuxième roman *La Maison du Silence* publié en 1983 a attiré l'attention de la critique. Orhan Pamuk est connu par son style très distingué mêlant l'histoire, notamment l'histoire et le patrimoine ottomans, la culture turque, et les problèmes politiques de la Turquie moderne. Il est considéré en Turquie comme un « écrivain contestataire » qui se bat contre l'obscurantisme, la montée de l'islamisme, les dérives du parti au pouvoir, etc. En plus, il est considéré comme l'un des écrivains qui ont donné une esquisse de sa ville natale, Istanbul, et ses habitants.

Il est, selon l'académie suédoise, l'écrivain de « l'âme mélancolique de sa ville natale³ ». Orhan Pamuk, dans son roman autobiographique *Istanbul, souvenirs d'une ville*, décrit le *hüzün* qui caractérise Istanbul et ses habitants. Ce *hüzün* (mélancolie) traduit ce sentiment de déchirement que vivaient Istanbul et les Stambouliotes. Ce déchirement peut se manifester dans les dichotomies qui caractérisent la Turquie en général : islamisme/laïcité, modernisme/traditionalisme, démocratie/autoritarisme, etc. L'ensemble de l'œuvre d'Orhan Pamuk lui a valu plusieurs prix au niveau local, et au niveau international. Nous pouvons citer, par exemple, le prix du Meilleur livre étranger qu'il a remporté en France en 2002, pour

¹ <https://www.elifsafak.com.tr/biography> (Consulté le 15 mai 2022).

² <https://www.elifsafak.com.tr/biography> (Consulté le 15 mai 2022).

³ <https://www.nobelprize.org/prizes/literature/2006/press-release/> (Consulté le 18 février 2022).

son roman *Mon nom est Rouge* publié en 2000. Il a eu le prix Médicis étranger en 2005 pour son roman *Neige*, publié en 2002. En 2005, il a obtenu le prix de la paix, des libraires allemands, pour son engagement en faveur de la liberté d'expression et des droits de l'Homme, dans l'ensemble de ses romans. La liste n'est pas exhaustive, mais le prix le plus important et le plus prestigieux qu'Orhan Pamuk a remporté, et représente aussi la fierté de toute la Turquie, est le prix Nobel en 2006, attribué pour l'ensemble de son œuvre. Ses exploits, en matière de littérature et de l'écriture engagée en particulier, le mettent à la tête des écrivains turcs les plus célèbres au monde. Il est également considéré comme un écrivain international vu ses idées cosmopolites et humanistes. Ses œuvres sont traduites dans plus de soixante langues, y compris l'arabe, le français et l'anglais.

Nazim Hikmet est une autre figure très célèbre de la littérature turque. Il est né le 21 novembre 1901 à Salonique pendant l'époque ottomane. Il est considéré comme l'un des poètes les plus importants de la littérature turque moderne. Il est parmi les premiers poètes turcs à utiliser des vers libres, et ses travaux sont également traduits dans plus de cinquante langues. Il a étudié au Lycée Galatasaray à Istanbul, et fait des études en sociologie à l'Université Communiste des Travailleurs d'orient à Moscou, à partir de 1922. Hikmet est connu pour ses poèmes engagés politiquement et socialement. Il a été un communiste convaincu. Il a intégré le parti communiste turc clandestin après la proclamation de la République turque en 1923. Son engagement politique se reflètera sur son œuvre. Il a dénoncé dans ses poèmes, ses romans et ses pièces de théâtre, l'injustice sociale, les conditions déplorables des travailleurs, le manque de liberté d'expression, etc.

Ses positions politiques lui ont causé des ennuis avec les autorités turques. Il a été emprisonné et exilé à plusieurs reprises suite à ses opinions politiques et ses idées communistes. Il est mort en exil à Moscou en 1963. Ses poèmes ont été traduits dans de nombreuses langues et continuent d'être étudiés et appréciés pour leur puissance émotionnelle et leur engagement social. Parmi ses poèmes nous pouvons citer *Sesini kaybeden Şehir* (*Ville ayant perdu sa voix*, 1931), *Gece Gelen telgraf* (*Le*

Télégramme qui arrive dans la nuit, 1932), *Akrep gibisin kardeşim*, (*Tu es comme un frère scorpion*, 1947), *Bulutlar adam öldüsmesin* (*Que les nuages ne tuent pas les Hommes*, 1955), etc. Hikmet a écrit aussi des pièces de théâtre telles que *Unutulan Adam* (*Homme oublié*, 1935), *Ferhad ve Şirin* (1955), *Sabahat* (1966), etc., ainsi que des récits et des contes.

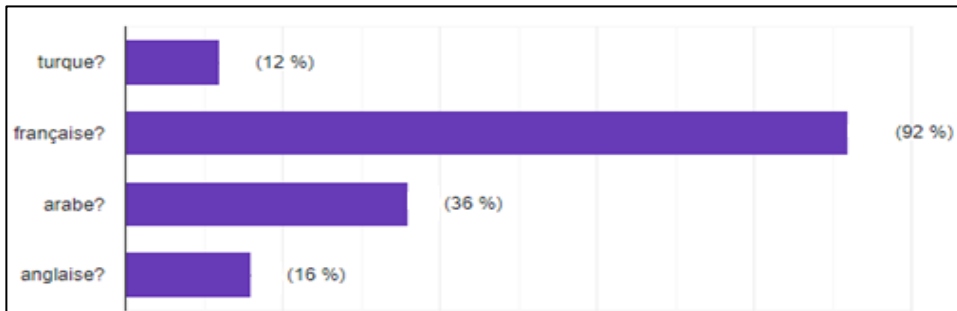
On peut avancer donc que les dirigeants turcs prennent en considération la place symbolique qu'occupent les hommes de lettres turcs précités, auprès des lecteurs arabo-musulmans, en l'occurrence les lecteurs marocains. La notoriété de ces écrivains turcs sera mise en avant dans la politique d'influence de la Turquie, afin de renforcer son image comme étant un pays musulman développé sur tous les niveaux, entre autre le domaine littéraire. Les prix remportés par les écrivains turcs, particulièrement le prix Nobel qu'Orhan Pamuk a eu en 2006, auront des effets très positifs sur l'industrie livresque en Turquie. Les productions littéraires des hommes de lettres, notamment Orhan Pamuk, Elif Shafak et Nazim Hekmet, seront traduites dans plus de cinquante langues. Cela montre que les productions littéraires turques connaissent une forte demande voire un succès au niveau international.

1.3.6. La langue préférée de lecture

À part les rentrées financières que peuvent générer les productions littéraires, l'important pour les Turcs est l'image commercialisée de la Turquie qui fait d'elle un pays ayant réussi dans tous les domaines. Au Maroc, les lecteurs, n'auront pas de problèmes avec la langue des œuvres turques commercialisées dans le pays, car les versions disponibles sont celles traduites soit en arabe soit en français, avec un nombre très réduit de romans traduits en anglais. En effet, 92% des enquêtés déclarent avoir lu des romans turcs traduits en français, 36% préfèrent les versions traduites en arabe, 16% l'anglais alors que seulement 12% affirment qu'ils préfèrent lire les œuvres littéraires turques en langue turque (**Fig. 10**). Mais, ces derniers affirment que leurs lectures sont celles d'anciens poètes ottomans tels que Yunus Emre, Celal Dine Rûmi, etc., mais les versions en langue turque pour les romans modernes sont presque introuvables sur le marché marocain. Cela est peut-être dû à des raisons purement commerciales,

puisque la langue turque n'est pas beaucoup répandue parmi les lecteurs marocains, tandis que les versions traduites en arabe et en français, seront facilement commercialisés et augmenteront le taux des ventes des libraires.

Fig. 10 : Répartition des enquêtés selon leur langue de lecture des œuvres turques



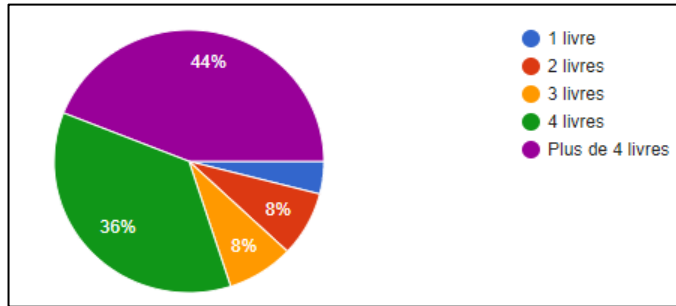
On peut dire alors que les traductions des œuvres littéraires turques, les romans en particulier, donne aux lecteurs marocains, surtout ceux qui ne parlent pas le turc, la possibilité de se mettre en contact avec les productions littéraires turques sans avoir besoin d'apprendre cette langue. Donc, les lecteurs marocains, notamment des romans turcs, essaient d'explorer l'univers romanesque dans lequel progressent les personnages de ces romans. En plus, 100% des enquêtés affirment avoir rencontré des aspects communs entre la culture marocaine et la culture turque en lisant des romans turcs. Parmi ces aspects évoqués par les enquêtés, on peut citer celui de la religion islamique. Effectivement, les deux romanciers turcs Orhan Pamuk et Elif Shafak insistent sur l'identité islamique du peuple turc. Les deux romanciers, à plusieurs reprises, évoquent l'histoire ottomane du pays et sa relation étroite avec l'islam comme « ciment » spirituel qui a contribué à la construction de l'Empire ottoman et comme entité identitaire caractérisant la Turquie même à notre époque.

Orhan Pamuk et Elif Shafak évoquent aussi la dichotomie traditionalisme/occidentalisme. L'islam est souvent lié à la question du traditionalisme. Mais, les deux romanciers préfèrent évoquer l'islam dans le cadre de la richesse culturelle qui marque l'identité turque qui se trouve à la frontière des deux civilisations européenne et moyen-orientale. Ces deux romanciers refusent alors les idées extrémistes qui appellent ou bien

à l'occidentalisation ou bien à l'islamisation de la Turquie, avec tous les problèmes identitaires qui accompagnent de telles idées. Un autre aspect de l'interculturalité abordé dans les romans turcs est celui de la place de la femme dans la société turque. En réalité, ce sont les romans d'Elif Shafak qui abordent le plus ce sujet. L'écrivaine turque, vu ses positions féministes, évoque souvent la place de la femme turque et la femme musulmane, en général. Elle donne une esquisse sur cette femme tiraillée entre les valeurs traditionnelles et les valeurs modernisatrices. C'est pour cette raison que 90% des enquêtés, qui lisent les romans d'Elif Shafak, sont de sexe féminin. Les lectrices marocaines peuvent, donc, s'identifier aux personnages de sexe féminin des romans turcs, vu le rapprochement culturel et la similitude des problèmes que vivent les femmes des deux pays.

Par ailleurs, les romans d'Orhan Pamuk et les recueils de Nazim Hekmet intéressent plus les élites universitaires ou les lecteurs érudits, au moment où les romans d'Elif Shafak connaissent une consommation de masse de la part des lecteurs marocains. Cela explique la progression de la consommation des productions littéraires turques par les lecteurs marocains qui commencent à se tourner progressivement vers les romans turcs. En fait, 44% des enquêtés avouent qu'ils ont lu plus de quatre romans turcs, tandis que 36% déclarent avoir lu quatre romans. Par ailleurs, 8% des sondés n'ont lu que trois livres, et la même part pour les lecteurs qui ont lu deux livres (**Fig. 11**). Pour avoir davantage d'informations sur la demande des productions littéraires turques nous avons interrogé des libraires œuvrant dans les villes d'El Jadida, Casablanca et Rabat. Nous avons choisi six libraires, à raison de deux libraires par ville.

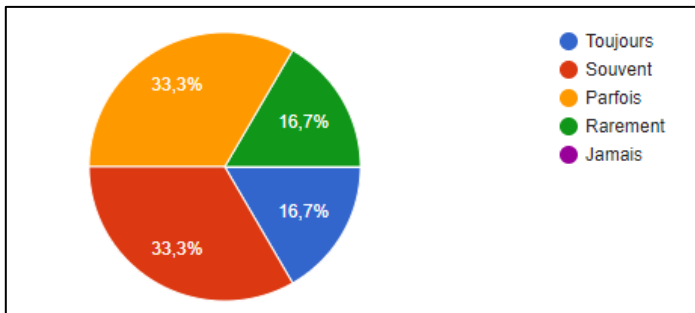
Fig. 11 : Répartition des enquêtés selon le nombre des livres turcs lus



2. La demande des œuvres turques par le lecteur marocain

Nous avons opté pour une approche quantitative afin d’avoir des données quantifiables et faciles à interpréter. La première question adressée aux libraires est : « Vendez-vous des œuvres turques ? ». Tous les libraires interrogés ont répondu par l’affirmation. Mais, un libraire sur six (16.7%) a avoué qu’il vend toujours des œuvres turques, notamment des romans, alors qu’un autre libraire (16.7%) déclare qu’il ne vend que rarement ces œuvres. D’autre part, deux libraires sur six (33.3%) annoncent qu’ils vendent souvent ce type d’œuvres, tandis que deux autres (33.3%) affirment qu’ils vendent parfois, et d’une façon entrecoupée, des œuvres turques (Fig. 12). Cela veut dire que les lecteurs marocains commencent progressivement à se mettre en contact avec la littérature turque, notamment l’écriture romanesque. Ce contact se reflète sur le marché livresque qui s’ouvre de plus en plus sur cette littérature.

Fig. 12 : Répartition des libraires selon la fréquence des ventes des romans



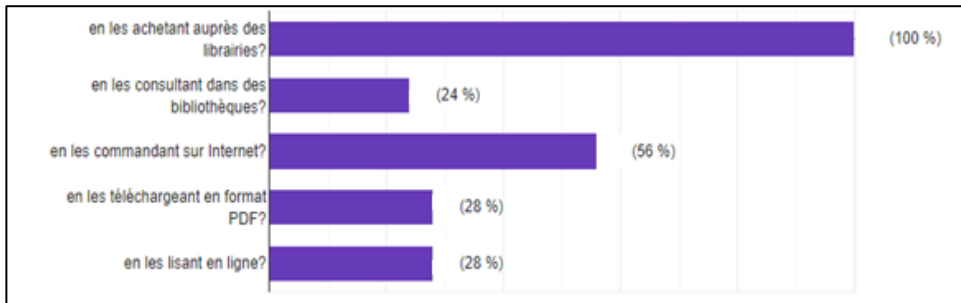
turcs

Concernant les promotions organisées exclusivement pour les romans turcs, deux libraires sur six affirment avoir organisé des promotions de temps en temps, d'une façon occasionnelle afin d'inciter les lecteurs à acheter ces œuvres, pour renouveler le stock ou pour encourager les passionnés de la littérature turque à acheter les romans turcs qui sont plus ou moins chers par rapport aux autres romans maghrébins, français ou arabes. De plus, deux autres libraires déclarent qu'ils organisent très rarement des promotions exclusivement pour les romans turcs, pendant que deux libraires avouent n'avoir jamais organisé ces promotions. En outre, les deux premiers libraires travaillent au niveau de Rabat, les deuxièmes à Casablanca et les deux derniers libraires sont à El Jadida.

On peut avancer que certes, la consommation des productions littéraires concerne surtout une population lettrée, ayant un niveau d'étude plus ou moins avancé dépassant, pour la plupart des cas, la licence. Mais, la consommation de cette littérature varie selon les villes. La ville de Rabat est la ville qui contient le plus grand nombre de lecteurs de la littérature turque, suivie de Casablanca puis d'El Jadida. En général, c'est la ville de Rabat où s'organisent le plus les manifestations culturelles, et ses habitants sont connus par leur avidité pour la lecture en général. Donc, on peut dire que l'intérêt pour la littérature turque au Maroc varie selon les villes, selon le niveau d'étude et selon le milieu socio-culturel des lecteurs.

D'un autre côté, et avec la montée du numérique à l'échelle mondiale, les habitudes de lecture du public marocain évoluent également. Ainsi, la découverte des productions littéraires turques ne se limitent plus aux rencontres physiques avec les libraires. Malgré la préférence générale pour les versions imprimées des romans turcs, les lecteurs sont désormais enclins à utiliser des plateformes numériques pour commander, télécharger ou lire en ligne ces livres. Effectivement, 56% des sondés commandent des romans turcs en ligne, 28% préfèrent les télécharger en format PDF, alors que 28% préfèrent lire des romans turcs en ligne (**Fig. 13**).

Fig. 13 : Répartition des enquêtés selon leur mode de lecture



Le recours aux plates-formes numériques est doublement bénéfique, tant pour les lecteurs que pour les libraires ou pour les firmes de distribution telle que Amazon. Les lecteurs peuvent à n'importe quel moment chercher dans les plates-formes les livres qui leur conviennent sans avoir besoin de se déplacer aux librairies. Ils peuvent vérifier aussi la disponibilité des livres en ayant une idée sur les stocks chez les différents libraires. De plus, pour ceux qui privilégient les versions numériques et optent pour une lecture instantanée, le téléchargement immédiat au format PDF, ou la lecture en ligne sont des options à prix réduit par rapport à la version imprimée, plus coûteuse et nécessitant un délai de livraison plus ou moins long.

Quant aux libraires, les plates-formes numériques peuvent leur être très bénéfiques en leur donnant une idée sur les nouvelles tendances de lecture, les habitudes de lecture des Marocains, la bonne gestion du stock, ainsi qu'une gestion optimale des ventes. Un libraire qui travaille à Casablanca, nous a affirmé que les plates-formes sont plus pratiques, notamment en ce qui concerne les romans turcs. Ce libraire a avoué que, vu les ventes plus ou moins réduites des romans turcs, et vu leur prix légèrement cher, il recourt aux commandes sur Internet à travers la plate-forme conçue pour les ventes en ligne, et avec un stock zéro pour les romans turcs. Les commandes, ainsi enregistrées et validées, sont transférées directement au fournisseur.

Conclusion

L'attrait croissant pour la littérature turque au Maroc met en lumière un potentiel à la fois économique et symbolique. En s'insérant progressivement dans les cercles littéraires marocains, la Turquie renforce sa présence au sein d'un espace culturel stratégique, tout en offrant de nouvelles opportunités à ses acteurs culturels et éditoriaux. Ce phénomène illustre comment la culture peut devenir un outil clé pour amplifier son rayonnement international et consolider sa position au sein de la région MENA.

L'essor de la littérature turque au Maroc constitue ainsi une manifestation concrète du *soft power* turc. Il crée un espace propice à l'établissement de liens solides et durables avec le public marocain, favorisant un dialogue culturel basé sur des valeurs communes et une appréciation réciproque des héritages culturels. Plus largement, cette dynamique contribue à projeter une image de la Turquie en tant qu'acteur moderne et influent, capable d'harmoniser tradition et modernité tout en étendant son influence politique, culturelle et diplomatique sur la scène régionale et mondiale.

Références :

- BOUCHENNA, Abdelfettah, (Dir.), Cultures et jeunes adultes en région Méditerranée : Circulations, pratiques et soft power, L'Harmattan, Paris, 2019.
- BOURGEON-RENAULT, Dominique, DEBENEDETTI, Stéphane et GOMBAULT, Anne, Marketing de l'Art et de la culture, Dunod, Paris, 2014.
- BOURGEON-RENAULT, Dominique, PETR, Christine et JARRIER, Élodie (Cord.), Théories et pratiques du marketing de la culture et du tourisme dans un contexte d'innovation, Caen, Editions Management et Société (EMS), 2022.
- BUSSON, A. et ÉVRARD, Y., Les industries culturelles et créatives : Économie et stratégie, Paris, Magnard-Vuibert, 2013.
- CAUNE, Jean, Formes artistiques et pratiques culturelles, Paris, Le Harmattan, 2018.
- CAUNE, Jean, Pour une éthique de la médiation culturelle, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble (PUG), 1999.
- DUBOIS, Vincent, La politique culturelle : Genèse d'une catégorie d'intervention publique, Belin, Paris, 1999.
- FUMAROLI, Marc, L'État culturel. Essai sur une religion moderne, Editions de Fallois, 1991.
- GIBOREAU, Agnès et BODY, Laurence, Le marketing sensoriel : une démarche globale pour les produits et les services, Paris, Magnard-Vuibert, 2012 (2ème Edition).
- HAGELSTEIN, Marianne, Soft power et diplomatie culturelle : Le cas de Taïwan, Academia-L'Harmattan, Louvain-la-Neuve, 2014.
- HEBUTERNE-POINSSAC, Béatrice, Culture et médiations : Représentations au fil du temps, L'Harmattan, Paris, 2018.
- LAFORTUNE, Jean-Marie., La médiation culturelle : le sens des mots et l'essence des pratiques, Presses de l'Université du Québec, Québec, 2012.
- LAMIZET, Bernard, La médiation culturelle, Paris, L'Harmattan, 1999.
- LAPOINTE, Marie-Claude, PRONOVOST, Gilles et LEMIEUX, Jacques (Dir.), Générations et pratiques culturelles, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2017.

- MARCHETTI, Dominique (Dir.), la circulation des productions culturelles : Cinémas, informations et séries télévisées dans les mondes arabes et musulmans, Rabat/Istanbul, Institut français d'études anatoliennes, 2017.
- NYE, Joseph, Bound to Lead : The Changing Nature of American Power, New York, Basic Books, 1990.
- OLIVIER, Philippe, Quelle politique culturelle pour demain ? Les dangers de la gentrification, Hermann, Paris, 2018.
- POIRRIER, Philippe (Dir.), Politiques et pratiques de la culture, Paris, La Documentation française, 2017.
- POIRRIER, Philippe (Dir.), Pour une histoire des politiques culturelles dans le monde : 1945-2011, La Documentation française, Paris, 2016.
- PRONOVOST, Gilles, Ce que nous faisons de notre temps : Vingt-quatre heures dans la vie des Québécois : Comparaisons internationales, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2015.
- PRONOVOST, Gilles, Comprendre les jeunes aujourd'hui : Trajectoires, temporalités, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2013.
- PRONOVOST, Gilles, Loisirs et société. Traité de sociologie empirique, Presses de l'Université du Québec, Québec, 2019 (3e édition).
- PRONOVOST, Gilles, Temps sociaux et pratiques culturelles, Presses de l'Université du Québec, Québec, 2005.
- TREMBLEY, Gaëtan, Les industries de la culture et des communications au Québec et au Canada, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1990.
- URFALINO, Philippe, l'invention de la politique culturelle, Paris, la documentation française, 1996.